

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung
Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter
Band: 18 (1940)
Heft: 2

Artikel: Vieux et mobilisation
Autor: Landry, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-721567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vieux et mobilisation.

En campagne, le 1er juin 1940.

Pour la seconde fois, la cloche a sonné. Les hommes sont partis laissant le foyer aux mains de la divine Providence. Les villages ont perdu leur vie, leur animation, leur gaieté. Les hommes ne se réunissent plus par groupes sur la place. Ils ne sont plus penchés à la fenêtre admirant le réveil de la nature. Ils ne sont plus dans l'écurie pour faire lever les bêtes, dans la fabrique derrière l'établi où ils inclinaient leur sourire, sur le chantier courbant leur torse pour vaincre le sol rocheux.

Ils ne sont plus . . .

Le tocsin a sonné, la cloche s'est ébranlée dans le vieux clocheton de bois, — l'homme a pris son fusil et il est parti avec ceux qui défendent la patrie en danger. Il ne reste au village que les femmes, les enfants et les vieux. Les femmes et les enfants espèrent. Ceux qui sont partis reviendront un jour, c'est certain! Mais les vieux hochent la tête et pensent. Quelle vie pour eux. La paix à laquelle ils ont aspiré et qu'ils ont méritée, leur est refusée. L'horreur de la guerre les hante et les fait gémir.

Nous cantonnons actuellement dans un petit village à proximité de la frontière. J'ai vu un vieillard assis sur le banc devant la maison. Je me suis approché de lui et nous avons parlé longuement.

La vie pour lui va se terminer, mais il ne voudrait pas devoir quitter son village, chassé par la guerre. Il y a passé sa vie, y a connu toutes ses joies et ses peines, y a travaillé, aimé et prié. — Partir, me dit-il, quelle douleur pour moi. Que deviendrais-je? Je suis vieux, perclus sous force, je mourrais au bord du chemin. — Allons, ne parlez pas ainsi! Nous ne sommes pas en guerre.

— Oui je le sais, j'espère, notre pays sera épargné, Dieu veille sur lui et j'ai confiance.

Pendant que nous bavardions, des avions étrangers ont franchi notre territoire. Ils furent poursuivis par notre



R. Moser, Vieux Jurassien.

aviation de chasse et nous avons distinctement vu le combat des escadrilles et entendu la riposte de la D.C.A. d'un pays belligérant.

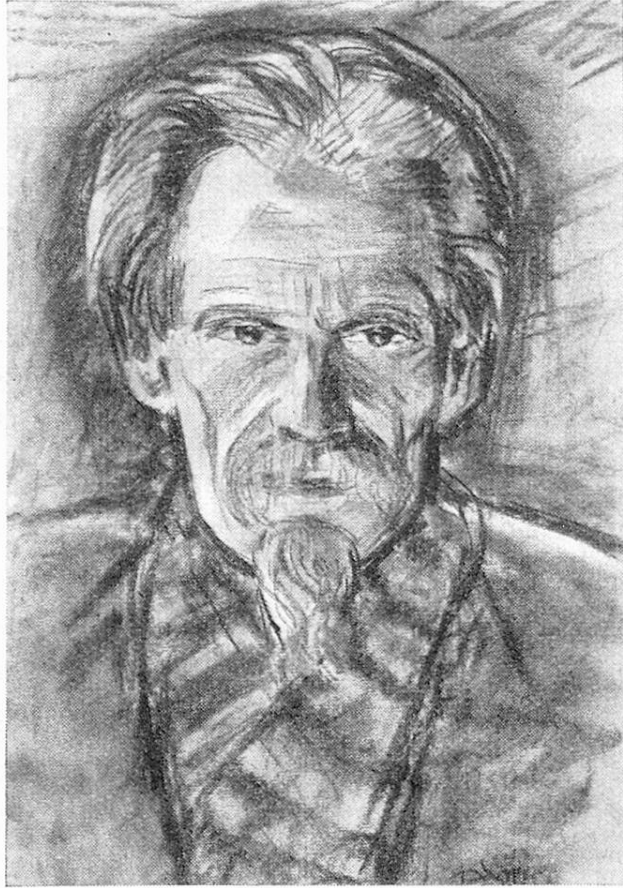
— A mon âge, a-t-il ajouté, voir encore cela ah . . . et il aurait voulu conclure par le vers célèbre du grand penseur français :

„Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.“

J'ai toutefois rencontré plus de volonté, plus de force, plus de courage.

— Si nous sommes envahis, s'est écrié un de ces vieux plus braconnier que chasseur, je décrocherai mon fusil et je partirai. J'ai l'œil exercé, ma main ne tremble pas et je saurai défendre mon pays. Le vieux nous regardait un peu moqueur, malicieux et finaud esquissant le geste calme du tireur. En l'entendant notre volonté se fortifiait, tout courage renaissait. — Il était un exemple.

Dans ce village si petit, si perdu, le chef de la garde



R. Moser, Vieux, mais vif.

locale est un homme de septente-cinq ans. Ce matin il était pimpant, guilleret et paraissait d'excellente humeur. Je lui ai demandé :

— Où allez-vous M. Meyer ?

— „Faire mes recrues“ m'a-t-il répondu avec fierté.

Il partait en effet pour suivre un cours de chefs de la garde locale.

N'est-ce pas là un fait remarquable et bien suisse ? La majorité de nos vieux ont confiance. Ils ne croient pas à la guerre sur notre territoire.

— La Suisse est bien trop petite, trop modeste, trop pauvre pour devenir la proie d'un envahisseur ou le théâtre de grandes opérations militaires. Et puis elle a son armée qui se battrait aussi bien si ce n'est pas mieux que celles des autres pays.

Ils parlent par expérience. Ils ont vu peut-être 1870, ils ont été les acteurs de 1914—18, ils sont maintenant de

l'Histoire et ils basent leur jugement sur l'enseignement de toute une vie. Mais ce qu'ils ont surtout, c'est la confiance en Dieu. Ils ne sont pas sceptiques, ils ne doutent pas comme nous, ils ne se désespèrent pas, ils ne s'affligent pas. Ils croient en la divine providence. Quelle beauté, quelle sérénité en ces heures tragiques!

J'ai été étonné, autour des vieillards que j'ai rencontré sur mon chemin de soldat en campagne, ne m'a fait part à ma question de ses soucis quant à sa situation financière. Aucun n'a demandé

— Si la guerre continue, que deviendra l'aide-vieillesse? Serons-nous sans soutien, sans rien?

Ils ne pensent pas à cela. Leurs préoccupations sont morales. Ils souffrent de la violation du droit, de la justice bafouée, ils pleurent les millions d'êtres humains qui fuient sur les routes sanglantes. Pour eux, ils savent que c'est le soir et que la paix, celle qui sera éternelle, leur est promise.

* * *

C'est le soir, la troupe regagne ses cantonnements. Au milieu d'un groupe de soldats il y a un civil. C'est M. Meyer, chef de la garde locale de P.

M. Meyer est aussi soldat. Malgré ses septante-cinq ans, il sert son pays et c'est un bon soldat.

appté H. Landry.

Leistungen des Bundes an die Alters- und Hinterlassenenversicherung und -fürsorge.

In dem ungeheuren Ringen, das im Spätsommer 1939 angehoben und dieses Frühjahr eine besorgniserregende Ausdehnung genommen hat, steht so viel für die Schweiz und für Europa, ja für die ganze Welt auf dem Spiel, daß die brennendsten Fragen der schweizerischen Innenpolitik vorübergehend in den Hintergrund treten. Und doch wird eine Zeit kommen — wer den Herbst 1918 erlebt hat, denkt daran —, wo die dringenden Aufgaben der schwei-